

# Un illustre marin

## L'amiral Amédée Anatole Prosper COURBET

### Jeunesse et début de carrière

Amédée Courbet naît à Abbeville (Somme) le 26 Juin 1827. Il est le dernier d'une famille de trois enfants, fils d'Alexandre Courbet, né à Abbeville le 28 janvier 1791 (meurt en 1836, alors qu'Amédée n'a que 9 ans), et de Marie Poulard née à Dieppe le 27 septembre 1787. Sa sœur Virginie naît à Abbeville le 28 août 1813. Son frère, Alexandre, prenant la suite de son père, devient son tuteur ; il deviendra maire d'Abbeville et député de la Somme, le 12 mars 1815.

Amédée fréquente le collège à Abbeville, le petit séminaire de Saint Riquier, près d'Abbeville, puis à Paris, le collège d'Amiens et le lycée Charlemagne. Il est reçu dans les premiers au concours de l'école Polytechnique en 1847, et choisit de servir au sein de la Marine nationale. Ainsi débute sa carrière de marin en 1849.

Ses débuts de carrière de jeune officier sont prometteurs. Son premier embarquement, en tant qu'aspirant de 1<sup>re</sup> classe, il l'effectue sur la *Capricieuse*, corvette à voiles. Il y restera quatre ans et demi, notamment en poursuivant la recherche des vestiges du naufrage de La Pérouse, et en réalisant des travaux hydrographiques. Il est promu lieutenant de vaisseau le 29 novembre 1856.

Après divers embarquements au sein de l'escadre en Méditerranée, il est promu, le 14 août 1866, capitaine de frégate. Il occupe le poste de chef d'état major de la division cuirassée du Nord et de la Manche sur le cuirassé à coque en fer *Savoie*.

En mars 1870, prenant le commandement de l'avisos *Talisman*, il est affecté à la division navale des Antilles et des côtes d'Amérique. Il participe notamment à la recherche et au blocus de la canonnière allemande *Meteor*.

Revenu en France en mai 1872, il prend le commandement du garde-côtes le *Bélier*, en armement à Cherbourg, puis retourne aux Antilles, en 1873, comme officier en second de la frégate *Minerve* ; il est promu capitaine de vaisseau, à 46 ans, le 11 août 1873. Il se consacre pendant deux ans à l'évolution des torpilles, et devient membre, en 1877, de la Commission supérieure des Défenses Sous-Marines.

En juillet 1879, il est affecté comme chef d'état-major de l'escadre de Méditerranée sur le cuirassé *Richelieu* ; année où il reçoit la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur.

### Gouverneur de la Nouvelle Calédonie

En mai 1880, il est nommé gouverneur et commandant de la Station navale de Nouvelle-Calédonie, et est promu contre-amiral, en septembre 1880, à 53 ans. Il connaît, à ce poste, des déboires ; la presse locale critique son action. « *Cependant, Courbet accomplit une œuvre administrative et économique considérable en Nouvelle-Calédonie* <sup>1</sup>... »

---

<sup>1</sup> Extrait de « Histoire des marins français 1870-1940 » (page 136) par le contre-amiral Hubert Garnier (Marines éditions)

## Campagne en Extrême-Orient

Rappelé en métropole, il est nommé, en avril 1883, commandant de la division navale d'essais sur le cuirassé *Bayard* à Cherbourg. Il part le 29 mai, prendre le commandement de la division navale du Tonkin, indépendante de celle des mers de Chine, ainsi créée pour faire face aux troubles entraînés par des irréguliers chinois.

Rappelons qu'en 1873, la cour impériale Annamite ne tolère pas l'action de pacification menée par la France au Tonkin. De graves attentats anti-français éclatent ; à Hanoï, Francis Garnier, officier de marine et explorateur, est frappé, le 21 décembre 1873, lors d'une attaque des Pavillons Noirs, son corps est retrouvé décapité (il en est de même pour son enseigne de vaisseau Adrien d'Avricourt). Dix ans plus tard en 1883, au même endroit, près du Pont de Papier, le capitaine vaisseau Henri Rivière, qui avait réoccupé Hanoï en 1882 et qui s'était emparé de Nam Dinh en 1883, tombe à son tour.

Les Pavillons Noirs constituent des troupes amalgamées de forces régulières et irrégulières chinoises et annamites, établies dans de nombreux points d'appuis.

Courbet est à la tête d'une escadre qui comprend les cuirassés *Bayard*, *Atalante* et *La Triomphante*, les croiseurs *Tourville* et *Chateaurenault* et les torpilleurs 45 et 46. Il établit son quartier général à Hanoï, conservant avec lui des forces fluviales. Il a pour mission de ramener la cour de Hué à plus de raison. Il rassemble ses forces en baie d'Along puis à Tourane, rade situé au sud de Hué.

En août 1883, Courbet fait route vers l'embouchure de la rivière, reliant la mer à la capitale Annamite, qui est défendue par les forts de Thuan. La flotte française va réussir leur démantèlement, le 21 août ; ainsi, quatre jours plus tard, le 25 août, est signé un traité établissant le protectorat de la France sur l'Annam et le Tonkin.



Photographie officielle de l'Amiral Amédée Courbet

Courbet désigné pour superviser la situation, prend le commandement en chef de toutes les forces terrestres et navales au Tonkin. Il décide d'attaquer, le 11 décembre, la citadelle de Sontay, ville clé du delta du fleuve Rouge, à 30 kilomètres en amont d'Hanoï, défendue par 10.000 hommes. Prenant en tenaille la ville, l'amiral, qui conduit personnellement l'attaque, réduit en trois jours les fortifications de Sontay. Les Pavillons Noirs évacuent la citadelle, le 16 décembre, abandonnant armes et munitions.

Courbet qui envisage une attaque sur Bac Ninh, est relevé en janvier 1884, pour le commandement des troupes à terre par le général Millot. Ce dernier va conquérir tout un territoire autour d'Hanoï, en s'emparant de Bac Ninh le 16 mars, de Hung Hoa le 12 avril et de Thai Nguyen le 16 avril.

Promu vice-amiral le 1<sup>er</sup> mars, Courbet ressent de l'amertume de cette destitution. Le gouvernement lui confère la médaille militaire

La Chine réclame, à nouveau, le départ des troupes françaises du Tonkin. Le 11 mai 1884, une convention est obtenue, selon laquelle le gouvernement chinois reconnaît les accords de protectorat passés avec Hué et s'engage à retirer ses troupes du Tonkin. Cependant la Chine viole ces accords. Le 24 juin, une colonne française se rendant à Langson, attaquée par les Chinois, subit de lourdes pertes à Bac Lé. Le gouvernement ordonne alors à Courbet d'exercer des représailles contre la Chine. L'amiral rassemble en baie d'Along ses forces de mer dont il a repris le commandement, ainsi que d'importantes troupes de débarquements. Il attaque Fou Tcheou située à 150 kilomètres de l'île de Formose (Taïwan). Un important arsenal (fondé par des Français) y a été construit au fond de la rivière Min, rivière de navigation difficile truffée sur les bords de forts puissamment armés. Courbet réussit avec audace à faire entrer en rivière un cuirassé de 2<sup>e</sup> rang la *Triomphante* et 7 bâtiments plus légers dont le *Volga* et le *Dugay-Trouin*. Les navires français, au prix de manœuvres habiles et délicates, remontent la rivière jusqu'au mouillage clé de Pagoda devant l'arsenal de Fou Tcheou. Ils vont être harcelés et coupés du large par de nombreuses unités navales chinoises (l'amiral Ting est à la tête de l'escadre chinoise), et attaqués par les forts équipés de canons Krupp, surtout ceux des passes de Kimpai et Mingam. Toutes négociations s'avérant inutiles, l'amiral reçoit l'ordre de forcer le verrou en une suite d'opérations combinées : les forts de la rivière Min tombent. Le 23 août, la flotte chinoise est anéantie. Les Chinois perdent 2.000 soldats, du côté des forces françaises on compte 6 tués et 27 blessés.

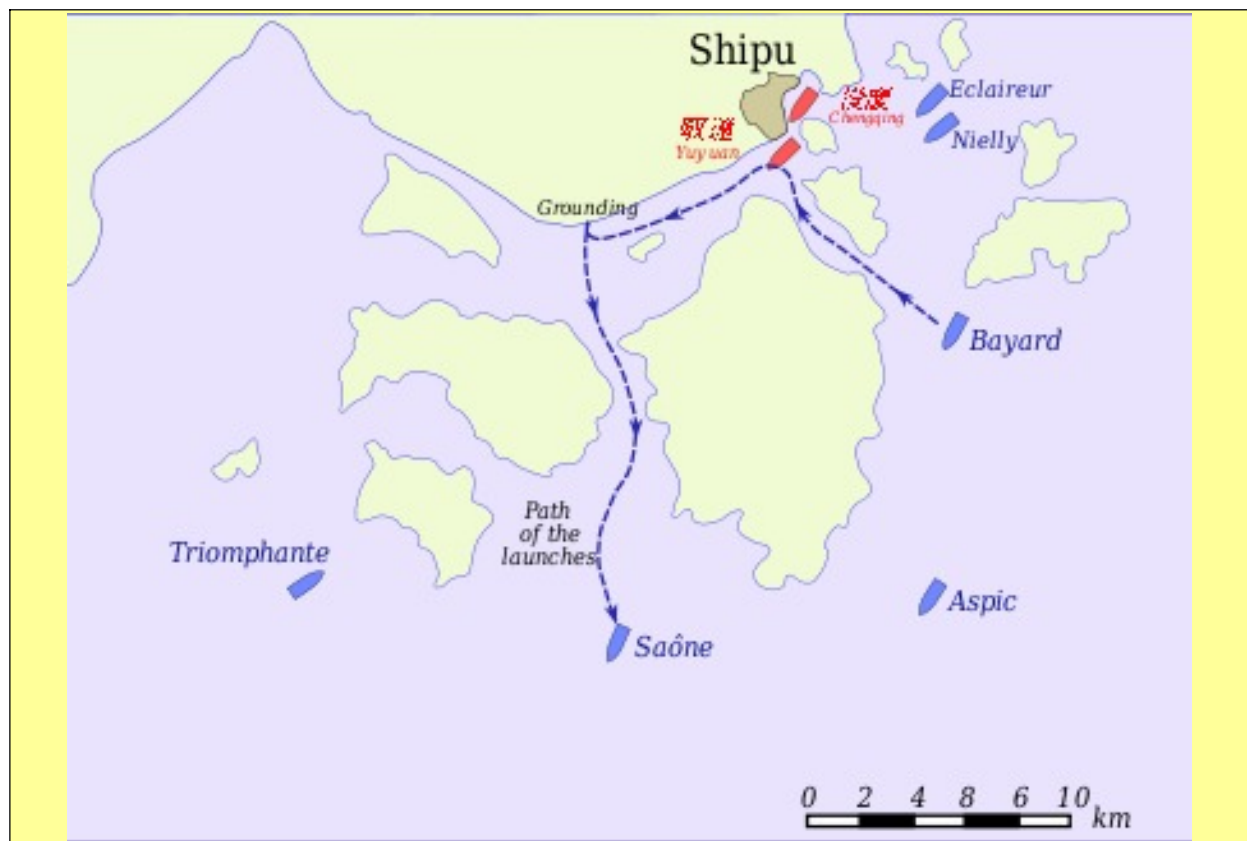
Jules Ferry, Président du Conseil, félicite Courbet : « *Vous venez d'accomplir un fait d'armes, dont la Marine a le droit d'être fière* ».

Courbet reçoit de nouvelles instructions pour se rendre à Formose dans le but d'organiser un blocus des côtes de l'île. Le 4 octobre 1884, la ville de Kelung est prise. Les Chinois craignent l'asphyxie. En janvier 1885, une escadre chinoise quitte Shanghai dans l'intention de se diriger vers Formose ; elle comprend deux croiseurs récents construits à Kiel (le *Nang San* et le *Nang Soné*), une frégate, un petit croiseur et un aviso. S'engage alors, la première semaine de février 1885, la bataille navale de Shei-Poo (Chine). « *Dans la nuit du 14 au 15 février, deux canots à vapeur armés de torpilles, respectivement commandés par le capitaine de frégate Palma Gourdon, commandant en second du Bayard et chef de cette expédition, et par le lieutenant de vaisseau Émile Duboc, quittent le Bayard, navire amiral de la flotte française et s'engagent dans la baie, guidés un temps par la vedette et la baleinière du Bayard. À 3 h 30 du matin, ils lancent leurs torpilles sur la Yuyuan qui, touchée, riposte de toutes ses pièces. Elle manque les assaillants, mais atteint en revanche la Chengqing<sup>2</sup>.....* »

La victoire de l'escadre française sera totale.

---

<sup>2</sup> Extrait pris sur internet.



Dans la foulée, les îles Pescadores, entre Formose et le continent, tombent en mars 1885, au prix de 5 tués et de 12 blessés, complétant l'occupation de Makung, capitale de ces îles, base de relais et de soutien des forces chinoises à Formose.

Ici prennent fin les actions militaires de l'amiral Courbet en Extrême-Orient. La Chine ratifie la convention de Tien Sin du 11 mai 1884. La France lève le blocus de Formose, quant à la Chine, elle évacue le Tonkin.

### Mort de l'amiral

Au début de l'année 1885, Courbet ressent des malaises et des douleurs. Son état de santé s'est altéré durant ses campagnes de Chine. L'amiral s'éteint le 11 juin 1885 à 21 heures 48, l'aumônier du *Bayard*, stationné en rade de Makung, lui administrant les derniers sacrements.

Son corps sera ramené en France par le *Bayard*. La France lui fera aux Invalides l'hommage de funérailles nationales, le 28 août 1885. Le 1<sup>er</sup> septembre, sa ville natale les complétera par des adieux d'une égale ferveur. Il repose aujourd'hui au cimetière de la Chapelle Abbevilleoise. Un monument est érigé au centre d'Abbeville.





**Tableau du vice-amiral Amédée Courbet**

**Peint par Guy MANGUIN**

Tableau exposé dans le grand escalier d'honneur de l'amirauté  
2 rue Royale à PARIS (propriété de l'état)





Tombe de l'amiral Amédée Courbet au cimetière d'Abbeville



Abbeville - Inauguration du monument dédié à l'amiral Courbet.



**Article rédigé par Guy MANGUIN**  
**délégué des Hauts de Seine**